

Les souvenirs d'un journaliste⁽¹⁾

1886-1893

Le cyclone de la Vallée.

Le 19 août 1890 fut un jour néfaste pour nos concitoyens de la Vallée de Joux. Un cyclone terrible ravagea leur district, en même temps que les régions voisines du Jura français. Après deux périodes orageuses, trois journées d'une chaleur lourde et pénible à supporter se terminèrent par une trombe d'une violence inouïe. A 7 h. 30 du soir, ce fut une longue succession d'éclairs presque ininterrompue, puis le ciel s'assombrissait subitement. De larges éclairs d'un jaune violacé, véritables nappes de feu, semblaient partis du sol et jetaient une lueur blafarde. On distinguait les objets à distance comme en plein jour. Tantôt les éclairs étaient verticaux, vifs, de couleur blanc-jaunâtre, tantôt ils suivaient une direction horizontale, plus rouges et moins rapides que les autres. Très peu de roulements de tonnerre ; seuls, des éclats secs, instantanés, sans écho. A 8 heures, l'atmosphère n'était plus qu'une mer de feu. Quelques grosses gouttes de pluie, d'épais grêlons, vrais morceaux de glace formés de grains agglomérés, frappaient bruyamment les toits et les contrevents, brisant ou perforant les vitres des fenêtres. Tout à coup, au milieu d'éclairs d'une intensité terrible, un bruit singulier se fait entendre : un grondement suivant les uns, un sifflement selon les autres. Les fenêtres volent en éclat, les portes sont enfoncées, les toits arrachés ; les maisons tremblent, les charpentes s'effondrent. En un clin d'œil, les chambres se remplissent de foin, de branches d'arbre, de planches brisées, de poutres fracassées, de pierre, de mortier. Quelques minutes encore et, au ciel dégagé maintenant de tout nuage, les étoiles brillent comme autant de points d'or.

Dans une profonde obscurité, les cris de « Au secours ! » retentissent. Ici, c'est un enfant enseveli sous un amas de poutres, tombées du toit par la cheminée effondrée. Là, un vieillard est enfou sous les décombres de sa maison. Ailleurs un homme, sur la route, a été frappé par les pièces de bois qui tourbillonnaient dans les airs. De blessés, une quinzaine ; de morts heureusement point. Quant aux dégâts matériels, ils sont énormes. Dans la seule commune du Chenit, 40 habitations sont entièrement démolies, 57 sérieusement endommagées, 40 ménages sans abri. Dans les forêts, les sapins séculaires sont tombés comme des fétus. Au Bois à Ban et dans les forêts voisines 120,000 arbres furent arrachés ou cassés.

J'emprunte ces détails à la notice qui fut publiée en 1891 par feu le professeur Louis Gauthier et où l'on trouve d'abondants et précieux renseignements sur la marche de cette trombe terrestre et les phénomènes électriques qui l'accompagnaient. Pour chaque habitation, pour chaque personne, le météore paraissait s'être présenté d'une façon particulière, mais tous les récits avaient pour points communs l'instantanéité, la puissance prodigieuse, la suspension momentanée de la respiration, un embrasement général et l'odeur d'ozone.